

Henri-Louis Lacouchie

1921-2014



Aurélie en son jardin

« À travers le monde mystérieux de ses imaginaires,
la peinture d'Henri-Louis Lacouchie délivre toute la puissance des couleurs. »

Alain Lacouchie

Contenu du dossier

Principales expositions d'Henri-Louis Lacouchie, en France et à l'étranger	3
Quelques salons & prix.....	4
Critiques et presse	5
Henri-Louis Lacouchie, dit 'Lac' - biographie	11
Henri-Louis Lacouchie parle de sa peinture.....	13
Henri-Louis Lacouchie in English	14
Quelques œuvres d'Henri-Louis Lacouchie	15

Site internet

<http://www.lac-atelier.com>

Contacts

- Alain Lacouchie - alain.lacouchie@orange.fr
Bosmie L'Aiguille (87) – tél : 05 55 36 67 26
- Roland Lacouchie - roland.lacouchie@wanadoo.fr
Condat-sur-Vienne (87) – tél : 05 55 30 18 79
- Aurélie Lacouchie - lacouchie@gmail.com
Toronto, Canada – tél : +1 647 823 2334

Principales expositions d'Henri-Louis Lacouchie, en France et à l'étranger

2011	Limoges (87)	Pavillon du Verdurier (rétrospective, 150 tableaux)
2011	Paris (75007)	Galerie Mona Lisa
2010	Saint-Yrieix-la-Perche (87)	Esquisse, salle Attane*
2009	Bellac (87)	Hôtel de ville
2008	Aurillac (15)	Musée d'Art et d'Archéologie*
2007	Limoges (87)	Galerie Art-Passion
2007	Limoges (87)	Galerie Rêv' et Culture (aussi en 2006)
2006	Châteauroux (36)	Hôtel de ville
2006	Saint-Léonard-de-Noblat (87)	Le moulin du Got
2006	Jumilhac-le-Grand (87)	Salle Gourbat*
2005	Nantes (44)	Galerie Moineau
2005	Curemonte (19)	Chapelle de Lacombe*
2005	Château de Saint-Auvent (87)	Journées européennes du patrimoine*
2004	Limoges (87)	Espace Noriac
2004	Aixe-sur-Vienne (87)	Centre culturel Jacques Prévert
2004	Jarnac (16)	Centre culturel
2003	Paris (75009)	Maison du Limousin
2003	Cognac (16)	Couvent des Récollets
2003	New York City (EU)	Galerie Cork, Lincoln Center*
2003	Couzeix (87)	Centre culturel*
2002	Barcelone (Espagne)	L'imaginaire à la galerie*
2002	Liège (Belgique)	Abbaye cistercienne du val Saint-Lambert*
2002	Principauté d'Andorre	Palais des congrès d'Encamp*
2000	Paris-La Défense (92)	Grande Arche de la Défense
2000	Berlin (Allemagne)	Galerie Proarte*
1999	Paris (75008)	Galerie Artitude et Espace Richelieu - village suisse
1998	Paris (75005)	Sénat, Orangerie du Jardin du Luxembourg
1995	Paris (75008)	Galerie Everarts*
1994	Paris (75004)	Galerie Herouet
1993	Munich (Allemagne)	Promenade platz, église des Carmélites*
1993	Prague (Rép. Tchèque)	Palais Schwarzenberg*
1992	Limoges (87)	Trois lieux dans la ville
1992	Chicago (EU)	Daley Civic Center*
1990	Zeist-Utrecht (Pays-Bas)	Veugel Galerie
1990	Nuremberg (Allemagne)	Furth*
1989	Luxembourg	Galerie Bradké

* exposition collective

Quelques salons & prix

Société Nationale des Beaux-Arts, Paris : 2011 (Louvre), 2009, 2008, 2007 (Grand Palais)
26ème salon du Chêne d'Antin, Draveil (91) : 2010, **invité d'honneur**
Salon d'automne, World Trade Center de Dubaï (EAU) : 2009
Figuration Critique, Lyon : 2008, 2007
Salon d'automne, Limoges : 2009
Salon international de Haute Loire, Le-Puy-en-Velay (43) : 2007, 2006
Salon international de peinture, Clairac (47) : 2006, 2001 - **Prix de la ville**
Biennale des arts plastiques, Marennes (17) : 2004, **Premier prix**
Salon d'art d'Argentat (19) : 2004
Salon de la Société des Beaux-Arts du Périgord, Périgueux (24) : 2001, **Grand Prix du salon**
Salon international de Corrèze, Beyssac (19) : 2000, **Prix du Jury et Prix du public**
Salon international d'Art contemporain, Nice (06) : 1996
Salon de peinture, Basilique Saint-Denis (93) : 1995
Académie Boitiat Barbizon (77) : 1994, **Grand prix de l'Académie**
Salon du couvent des Récollets, Cognac (16) : 1989, **1er prix de peinture**
Association des Lion's Club de France : 1986, **Prix national de peinture**



En forêt

Critiques et presse

Baudelaire, dans *Curiosités esthétiques*, à propos du salon de 1846, souligne la contradiction du dessinateur pur quand il s'applique à la couleur, insiste sur la « dualité fatigante » à laquelle il est soumis, voit chez Ingres, qu'il admire, le « représentant le plus illustre de l'école naturaliste dans le dessin, toujours au pourchas de la couleur ». Connaissant d'expérience ce conflit, H-L. Lacouchie nous indique dans quelle voie débouche chez lui sa résolution picturale. « Je suis inspiré viscéralement à la fois par mon esprit cartésien qui me pousse vers une construction solide et par la sensualité de la couleur qui m'entraîne vers un certain 'romantisme' ». Ces deux tendances se fondent souvent pour aboutir à **un 'surréalisme' curieux qui penche tantôt vers un contenu émotionnel apprivoisé, dompté par la composition rigoureuse, tantôt vers la violence intérieure que discipline toujours la structure.**

Tout tableau relevant de l'épiphanie plastique d'une disposition intérieure, dessinateur et coloriste œuvrant de concert, la fidélité à la forme germinale explique en particulier et justifie la matérialisation des lignes de force par la présence de masses plus ou moins abstraites (*La perruque rouge*, *Les cinq fleurs* ou *Le lit noir*), de faisceaux ou d'obliques, de verticales, d'horizontales, de perpendiculaires colorées ou simplement lumineuses (*Aurélie et la marionnette*, *Le trac des fillettes*).

Nullement signe ou symbole du funeste, du morbide (H-L. Lacouchie adore Matisse pour la sérénité, le bonheur qui en émanent), le noir joue un rôle privilégié que sa présence dans les titres souligne (*Le lit noir*, *Le chapeau noir*). Lien entre les couleurs qu'il exalte (*La perruque rouge*), il est aussi utilisé avec prédilection en tant que couleur spécifique et structure. (...)

Certaines toiles, par les variétés de coloris, la surface respective des masses, leur ordonnancement, illustrent exemplairement le concept de compartiment d'espace. Ainsi, dans *Aurélie et la marionnette*, la force du tableau, sa séduction, proviennent pour une large part de l'intensité du contraste chromatique entre la grande composition qui est le sujet principal et le cœur, avec ses tons singulièrement actifs et chauds, et la moyenne composition, en haut, à droite, aux touches pâles, légères d'aquarelle, mettant en scène une fillette-sphinx, mais d'apparence douce, en grand chapeau. *Déguisements*, dont l'architecture structurale, une fois de plus, est sans défaut, parfait son magique équilibre grâce à la présence à la fois extatique et rêveuse du petit garçon de gauche, un peu au-dessous de l'horizontale imaginaire médiane, dans un clair-obscur somptueux.

H-L. Lacouchie, qui affirme ne pas avoir de coloris de prédilection, insiste, en revanche, sur sa **quête insatiable, passionnée, d'une intensité, d'un luxe, d'une magnificence du ton.** (...)

Le complet gris, *Couple au toit noir*, *Le pourfendeur de l'araignée-loup dans la forêt* révèlent le triomphe d'un onirisme, un penchant marqué pour le fantastique, la quête affirmée d'une surréalité. (...)

Les transparences procèdent de cette tyrannie qu'imposent dans la psyché à la faveur des fatigues d'une tension, d'une obsession, des images de la mémoire immédiate (ici, celles de répétitions ou représentations théâtrales). Pourquoi ne pas tenter de rendre plastiquement le

phénomène, l'œuvre qui en résulte ressortissant qu'au simultanésisme du chevauchement, s'apparentant à quelque mnémotechnie restitutive? De telles réalisations sont autant de gageures, ici tenues, dès lors qu'elles exigent et manifestent l'originale, exceptionnelle maîtrise de la matière, de la touche, de la couleur, de la lumière. (...)

Ainsi H.L. Lacouchie nous propose-t-il **l'itinéraire passionnant d'expériences esthétiques à chaque fois nouvelles** « relevant du seul art de peindre », reflétant brillamment sa « nécessité intérieure ».

Joseph Rouffanche, poète, prix Mallarmé

Les œuvres d'Henri-Louis Lacouchie sont bien loin d'être une simple représentation visuelle du monde... Elles sont autres.

Elles sont **le fruit mûr de l'élaboration intérieure des choses et des souvenirs qui mûrissent dans l'artiste, entraînant en elles le lourd parfum des émotions oubliées.**

Émois d'hier qui soudain, par l'artiste créateur aux pouvoirs et à l'inspiration magiques, reprennent force et vigueur pour surgir dans sa toile.

Lacouchie confondra ainsi dans une même conscience, l'image d'un instant, son reflet, son environnement, le soleil qui l'éclairait et la passion qu'il aura vécue à l'époque, au présent, mais qui s'incrusterait au plus profond de sa mémoire, dépassant par-là l'espace et le temps, faisant d'un court moment un vaste tableau qui se compose des expériences passées de toute une vie.

Les tableaux d'Henri-Louis Lacouchie sont le dialogue d'une méditation qui contient tous les gènes de son vécu. Ils sont un regard qui découvre enfouies dans ce qu'on voit toutes les expériences passées de l'homme, qu'accompagne la foule des sentiments qui l'ont bouleversé, avec présent et lisible par tous, un point central fort, qui, tel les trous noirs dans les galaxies, reste lourd de tout son environnement qu'il absorbe.

Cependant chaque expérience ayant son propre aboutissement, H.L. Lacouchie y trouvera une richesse de sources dont les mille variétés alimenteront celles de ses créations qui, grâce à cela, resteront toujours aussi vastes, fécondes et originales.

Christian Germack, critique d'art - Arts Gazette International n°314

Si vous vous apprêtez à glaner quelque chose de la peinture, soyez prêt, quand vous viendrez, à passer une demi-heure avec deux ou trois tableaux. (...)

Je remarque un passage de couleurs et sa texture au pinceau ou au couteau et je remarque comment il « joue » avec son voisin. Je remarque les changements de tons et deviens conscient que, bien qu'il soit possible qu'elles représentent quelque chose au premier plan ou dans le fond, ces surfaces de peinture sont arrimées à la toile. Alors que des têtes et des silhouettes s'entremêlent, je constate que mon regard s'arrête sur certaines nuances pour les contempler. L'énergie que contient cette présence physique produit deux phénomènes : Chaque fois que vous regardez une de ces peintures, c'est comme si vous ne l'aviez jamais vu auparavant : elle est vierge. Mais elle agit aussi d'une façon assez inattendue sur la manière dont vous « lisez » ces toiles ; Alors que je suis en train de contempler une peinture figurative, une peinture abstraite (ou un paysage) le sujet devient moins important.

Des passages de peinture captent notre attention. Rien n'est peint de façon rudimentaire : vous ne trouverez jamais une seule couleur pour décrire un seul objet. Bien que vous ne puissiez compter le nombre de touches de pinceau ou de couleurs sur la toile, vous pourrez peut-être le faire sur une petite surface, sur une jambe ou un visage par exemple. Préparez-vous à une surprise.

La vitalité de la peinture au pinceau ou au couteau n'est pas un caractère sans signification. C'est la maîtrise dans les rapports de couleurs et de tons chez Henri-Louis Lacouchie, qui donne à ces tableaux une autorité qui est l'aboutissement d'années de travail.

Ce peintre mûr des mondes cachés, des choses aperçues (presque vues) des choses rêvées, des strates du temps, des espaces condensés, ne semble pas faire œuvre autobiographique. Ce sont des mondes médités – qu'ils soient abstraits ou figuratifs- dans lesquels vous pouvez pénétrer à volonté. Et n'oubliez pas que ces mondes imaginaires sont bâtis à partir de touches de peinture bien réelles et délibérément choisies. Chacune est le résultat d'une décision. Rien n'est accidentel.

Cette gradation de peinture contenue, fixe les paramètres à l'intérieur desquels va surgir la poésie visuelle : et c'est ce que je ne peux vous décrire.

Ne pensez pas que cela peut se faire facilement : les tableaux sont des objets rares. Parfois je suis surpris que, dans notre société, on en fasse encore. **Si vous passez un certain temps avec ces peintures, si vous comprenez et si vous partagez quelques-unes de mes remarques, vous réaliserez que cette expérience est unique.** Ces tableaux doivent être vus en tête à tête : on doit leur consacrer du temps et on doit vivre avec.

Noël Myles, peintre et photographe anglais

La famille Lacouchie est une lignée d'artistes, on y rencontre un aïeul peintre sur porcelaine, un patriarche, Henri-Louis, alias LAC, artiste peintre, un poète de grand talent, et une photographe. (...) Il y a comme cela des personnages mystérieux ou bizarres dans ces toiles colorées, des angoisses peut-être, des interrogations, des fantasmes sans doute. LAC a intégré puis dépassé le romantisme, Renoir, Picasso et Matisse, les vitraux des églises gothiques, Klimt et Munch, le surréalisme et finalement toute la peinture du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles pour s'inventer **un style propre, dense et chaud, une peinture qui rend hommage à l'Univers, balançant entre le Ying et le Yang, où la nature vibre, où l'enfance sans doute n'est jamais oubliée**, par exemple les *Marionnettes* et les allusions à Aurélie, la petite fille, où la femme enfin est magnifiée, énigmatique et séductrice.

Oui, elles séduisent les femmes de Lacouchie, la baigneuse rousse, la femme allongée de *l'Énigme*, celle, offerte, indécente du *Farniente*, surtout la brune tentatrice de *Séduction*, dans son bleu d'Espagne et de mer, surgie comme une Vénus de l'azur. Le peintre est un maître de l'érotisme, aussi bien dans ses *Nus* que dans des séries comme la douce *Intimité*, le fort *Jaillissement*, surtout *L'une et l'autre*. (...) Lacouchie veut-il nous dire que nos tourments sont ceux de clowns dérisoires et surtout éphémères ?

Derrière la chaleur des souvenirs, **des riches introspections et des couleurs, dans le velouté des lumières et des peaux nues, un monde hésiterait entre l'obscur et le soleil, l'amour et la tragédie,**

Le dédoublement de la personnalité. Malgré tout une forme et une force d'optimisme semble l'emporter, le lyrisme joyeux peut triompher que ce soit dans *L'explosion de joie sur le lac de Côme* ou *L'arbre de vie*, où les amants éternels, Adam et Ève, et tous ceux qui les suivent, s'enlacent et s'aiment malgré les pièges possibles.

Laurent Bourdelas, écrivain et poète

C'est comme un éclat de soleil qu'on reçoit en pleine figure à l'entrée. Cette coloration vive est confiée à un ludisme qui vise à tromper et à séduire, derrière le sourire des visages innocents des filles pubères qui guignent à gauche et à droite le malheureux passant.

Le jeu se fait en effet autour du corps féminin sur une scène où les acteurs abondent. Rêve de l'éternelle jeunesse, qui miroite dans les fêlures des surfaces compactes qui posent leur masque à cet arrière-monde qui tire sa profondeur de l'irréel. Tels des fata morgana, les personnages défilent, se superposent les uns aux autres. C'est la fête au village. Nous nous trouvons à un rassemblement public, où **la force émotive des couleurs est endiguée par une raison structurante.** Décidément la preuve est fournie combien force émotive de la couleur et ratio se concilient dans l'espace d'un tableau.

Toujours le rêve arrive à se creuser des brèches de salut, par l'ivresse des couleurs ou le travestissement des figures, où la lumière se faufile dans une surface sans cela stérile.

Le portrait est, comme on sait, un art très ancien dans l'histoire de l'art. Plus récent est cet effort à réunir cette forme spécifique d'expression avec la commedia dell'arte, cette volonté d'introduire le mouvement dans un art fixe en lui-même, de soumettre cet art qui ne permet que la simultanéité dans l'immobilité à une succession simultanée de plusieurs scènes, de montrer le monde extérieur transpercé du monde intérieur que les surréalistes voulaient monter en réalité suprême.

Voilà l'écriture toute personnelle d'Henri-Louis Lacouchie.

Nelly Lecomte, journaliste au Luxemburger Wort

Au travers de ses œuvres, LAC nous propose un tour dans son univers complexe dans lequel l'intellect est sollicité de manière foisonnante.

L'artiste nous invite dans des paradis graphiques peuplés de personnages méditatifs, des nus aux élans esthétiques et décoratifs poignants. Il offre à son public des sensations rares que très peu de plasticiens contemporains maîtrisent avec autant d'intensité. Chaque œuvre débouche sur « un accouchement douloureux » mais tellement gratifiant à la fois. LAC réveille notre inconscient en nous faisant plonger dans l'illusoire de nos mémoires. Cet artiste toujours à la recherche de nouvelles inspirations, nous entraîne vers des explorations picturales aux accents inconnus. Il demeure actuellement l'un des référentiels qualitatifs.

Jackye Laynet, Magazine des arts et antiquités Côté Arts n°37

Son œuvre picturale étrangement belle, baigne dans une irréalité où se mêlent rêve, imagination et sensualité. Ce n'est pas de l'abstrait et ce n'est pas non plus du figuratif. C'est un amalgame des deux parfaitement maîtrisé par un peintre qui sait dessiner

G.M. Caprilli

Dans **un rythme dynamique, quelque peu cubiste-cézannien**, LAC développe autour d'un thème essentiel d'autres sujets qu'il lui suggère. Chaque motif vigoureusement coloré, développé dans l'ensemble, s'y incorpore harmonieusement, sans insistantes narrations.

Guy Isnard

J'ai découvert chez Henri-Louis Lacouchie **un monde étrange, habillé de raffinements chromatiques très expressifs**, en pleine pâte. Dans une technique très particulière, surgissent des lueurs jaunes, rouges ou bleues, toutes incandescentes et irréelles, cette enveloppe poétique devient la Fête Charnelle, le rythme observé est un grand tumulte de témérités où l'énigme définit son angoisse... Chez Henri-Louis Lacouchie, il existe un souci constant de l'esthétique, c'est un épicurien de classe. Par un jeu souvent de bascule, formes et couleurs animent le tableau d'un pouvoir singulièrement attractif, dans une atmosphère de fête, la *Femme Fleur* se voit divinisée en un ornement essentiel.

C'est d'une tendresse sans fard.

Louis Defianas

Il a du métier, ce qui s'apprend, il a du talent, ce qui est plus rare. Enfin, il a un je ne sais quoi d'indéfinissable où l'imagination le dispute au rêve, où les images se superposent par transparence, dans une composition à la fois réaliste et irréelle.

Il est vrai que pour s'exprimer avec autant de spontanéité, il faut d'abord posséder la maîtrise de la connaissance et la profonde qualité du métier, Henri-Louis Lacouchie possède tout cela.

Le rêve en plus pour aller plus loin.

Jean Maysonnave, Lion's Club Paris, The Lion (version française)

Bien que chacune des compositions soit rigoureuse dans sa construction, LAC offre une peinture ouverte sur l'imaginaire, à mi-chemin entre le figuratif et l'abstraction. **Puissante et vivante**, cette peinture éclatante et lumineuse est pour le moins attrayante.

Jacques Morlaud, journaliste

Un dévorant appétit de couleur.

Henri-Louis Lacouchie est vite confronté à un dilemme, car **s'il maîtrise les lignes, c'est la couleur qui l'appelle**. Alors il choisit de ne pas choisir. Il en résulte des toiles dont la trame réaliste est bousculée par un imaginaire boulimique de couleurs. Une véritable orgie chromatique où le rouge

rudoie le bleu profond, où l'orange rit au jaune soleil et s'offre goulûment un vert frais, où aucun choc visuel, aucun jaillissement n'est interdit.

Le Populaire du Centre, 22 octobre 2011

La couleur et son sang

J'étais enfant: dans un coin de sa cuisine, mon grand-père se moquait de ses souffrances. Plus tard j'ai appris que ce magnifique vieillard avait été, avant la « grande guerre », peintre sur porcelaine ; plus tard j'ai réalisé ce que, à Limoges, cela signifiait...

J'étais enfant: **dans le feu ardent de la cuisinière à charbon, mon père jetait une boîte en fer contenant les os du poulet du repas dominical, afin, disait-il, de « faire son noir » pour « sa » peinture. Sur la fenêtre, des bouteilles imbriquées les unes dans les autres, comme des alambics, à travers lesquelles s'épaississait l'huile** (les méthodes ancestrales, bien sûr !) Peut-être était-il un peu sorcier, mon père !... ou peintre. Avec cette passion qui donne aux grands solitaires de l'âme la possibilité de courir dans un imaginaire encombré de maisons dans les arbres et de vols d'oiseaux géants.

Plus tard, j'ai compris que **la passion n'existe que lorsqu'elle est vitale, lorsque l'atelier est un sanctuaire et le chevalet une idole, lorsque la maison s'enfle, déborde de tableaux de toutes tailles, et que, même la conversation s'invente des lignes et des couleurs...** Aujourd'hui, grâce à lui, je sais la passion comme une exigence tyrannique, et cette recherche obsessionnelle de l'idée nouvelle, de la pierre qui scintille et de sa lumière; enfin j'apprends encore !

Je ne suis plus un enfant, mais s'il y a dans ma vie, quelques lignes et quelques couleurs, voire une passion qui m'aide à exister... C'est sûrement que mon père est un sorcier !!

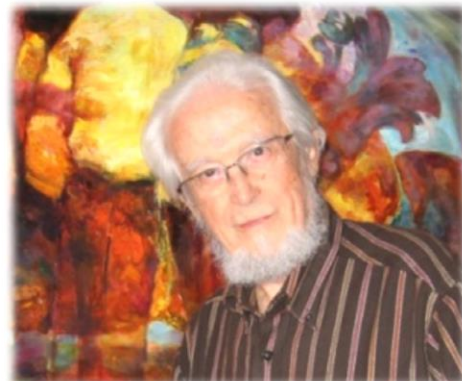
Alain Lacouche, poète et plasticien



Des visiteurs indiscrets

Henri-Louis Lacouchie, dit 'Lac' - biographie

Fils d'un peintre sur porcelaine limousin, Henri-Louis Lacouchie est né à Talence (Gironde) en 1921. Est-ce une explication à sa passion pour le dessin et la peinture ? Est-ce la raison pour laquelle, élève de terminale, il retrouvait son professeur d'arts plastiques, le soir après les cours, pour perfectionner son habileté à dessiner ? Est-ce à l'origine de sa fréquentation assidue de l'atelier d'un restaurateur du Louvre, M. Van Den Berg, réfugié dans la capitale limousine, auprès duquel il a appris l'aspect « caché » de la peinture ?



2011

Henri-Louis Lacouchie a eu une vie de création. Et deux passions : la peinture et le théâtre.

De 1945 à 1955, il a été instituteur à Saint-Sulpice-Laurière en Haute-Vienne. Son enseignement était vivant et exigeant, inventif. Mais, une fois franchies les portes de l'école, il avait, au sein du bourg, des activités diverses : mise sur pied de kermesses, réalisation de corso fleuris et, surtout, animation d'un groupe théâtral.

Au vu de ces activités, il a alors été appelé pour travailler à Limoges au sein de la **Ligue de l'Enseignement**, dans la branche culturelle (section UFOLEA).

C'est là qu'il a montré toutes ses capacités.

En ces temps difficiles, en ces rudes terres limousines, la Culture ne se manifestait que très rarement. Sous la bannière de « **l'Éducation Populaire** », il fit donc partie de ces « hussards » qui tentèrent d'apporter la Culture dans les villages et les bourgs de cette campagne. Avec, en relais, des amicales autour de l'école, animées, pour la plupart, par des instituteurs.

Outre les **conférences** consacrées à la peinture (qu'il animait lui-même), il s'entourait de spécialistes lorsque le thème en était le sport, la médecine, l'aventure spatiale, etc. Dans sa propre voiture, il amenait le précieux poste de télévision (objet rare à l'époque) pour l'installer dans les salles des fêtes ou sous les préaux d'école. Même chose pour le cinéma ; sauf que le projecteur et les bobines de films étaient plus encombrants !

Et puis, il y eut le succès de « **la petite académie de peinture** », un atelier d'expression libre pour les enfants : peinture et papiers à volonté. Certains se souviennent encore de ces séances.

Mais, il s'engagea surtout dans une de ses passions : le théâtre. Il fonda donc – toujours dans ce même esprit de l'Éducation Populaire – une troupe au sein de laquelle toutes les couches sociales se côtoyaient : fils de porcelainiers et fils de concierges, instituteurs et étudiants, commerçants et médecins, etc. **Ce fut la première troupe de théâtre amateur en Limousin.** Son nom ? Les Ménestrels Limousins. Son répertoire ? Brecht, Feydeau, Ionesco, Molière, Tchekhov, Obaldia,... Il fallait voir ces acteurs transporter d'un car à une scène, les éléments d'un décor dans lequel ils allaient jouer ; et les costumes – à repasser. Il fallait voir le regard de ces acteurs lorsque le rideau se refermait sur leur prestation ... Combien de villages ont-ils ainsi fleuri de leur passion ?

Inutile de dire qu'Henri-Louis Lacouchie jouait le rôle de **conseiller auprès des animateurs des amicales** qui souhaitaient sa présence. Inutile de préciser aussi qu'il avait mis sur pied, dans les locaux de l'UFOLEA à Limoges, un vestiaire qui constituait un prêt de costumes pour les groupes qui en avaient besoin.

Grâce à son poste, il bénéficia pendant 15 ans des **stages culturels** organisés par la Ligue de l'Enseignement chaque année à Paris. C'était l'occasion de rencontres exceptionnelles Jean Vilar, Gérard Philippe, Renaud-Barrault, Wilson, Ariane Mnouchkine, Arrabal, mais aussi Jean-Paul Sartre, ou le chorégraphe Serge Lifar. Il a ainsi pu assister aux spectacles des grands de l'époque - au TNP, à la Comédie Française, au TEP ou de l'Odéon, au Théâtre du Soleil, aux Amandiers de Nanterre ... C'est encore, une fois de plus, grâce à ses activités qu'Henri-Louis fut remarqué. En 1970, le maire de Limoges lui demande d'assurer l'ouverture et la **direction des Centres Culturels Municipaux** qu'il entendait créer. Après bien des hésitations, il accepte le défi. Mettre en place une machine aussi énorme n'a pas été une mince affaire – des questions d'architecture au recrutement d'animateurs professionnels! Petit à petit, des ateliers sont nés, des conférences et des expositions ont attiré le public, des spectacles (avec, entre autres, **un festival de jazz** – en collaboration avec Jean-Marie Masse, LE spécialiste du Jazz en Limousin) en tous genres. Et puis, bien sûr, le théâtre ! Son souci : promouvoir cet art, le faire découvrir au plus grand nombre. **Il crée donc trois troupes** : une pour les débutants, une pour les jeunes et une pour les adultes (à laquelle participent des acteurs professionnels venus de la radio ou du conservatoire). La tâche est harassante. En 1980, il est victime d'un sérieux problème de santé. Il est alors obligé de quitter la direction des Centres Culturels. C'est la retraite.

La retraite ? Plutôt un nouveau départ dans la vie, avec **son amour de toujours, la peinture**. La passion, l'imagination, la technique sont toujours présentes ; il ne reste plus qu'à se mettre au travail. Dans l'atelier qu'il aménage au premier étage de sa demeure, il peint. Il peint toute la journée ; il peint presque 365 jours par an. À la fin de sa vie, il aura sans doute réalisé plus de 700 œuvres. Il participe aussi à quelque 150 expositions (voir liste ci-jointe) dont une grande rétrospective pour ses 90 ans.

Car la qualité de sa peinture n'est plus à démontrer : la richesse de son monde intérieur, son imaginaire à la limite du surréalisme, en effet, en constituent l'originalité. **Henri-Louis Lacouchie est un coloriste que la composition puissante met en valeur et provoque l'émotion**. Une œuvre à part, à travers laquelle on découvre une personnalité. Rare !

Au bilan, peu avant sa mort, le peintre regrettait d'avoir été trop solitaire, seul par cette légère touche de misanthropie qui fait que les artistes sont souvent des bêtes sauvages ou que la vie, au cours des expériences, nous constitue une carapace. Pas tout à fait seul puisque son épouse, Roberte, doit obligatoirement être associée à cette réussite. Pendant près de 70 ans, c'est elle, en effet, qui a assuré l'intendance. Et, surtout, qui soutenait moralement l'artiste lorsque le moral de ce dernier déclinait : comme tous les artistes, sa chair était à vif !

Ainsi va la vie. Ainsi fut la vie d'Henri-Louis Lacouchie, riche de créations et donc de vie. Il était un véritable artiste.

Henri-Louis Lacouchie parle de sa peinture

Outre le côté technique de l'apprentissage qui me porte toujours à privilégier **la belle matière** (préparations personnelles inspirées du métier de **Rubens**), je ne cesse d'admirer **la nature** et de m'émouvoir à son spectacle. J'y puise un aliment qui nourrit **mon imaginaire** pour créer un autre monde, personnel, nécessaire, qui s'impose à moi par **sa plénitude**.

Je ne fais partie d'aucune école, je ne suis aucune mode. **Curiosité et liberté qui me conduisent sur des chemins divers**, plaisir de s'exprimer librement suivant l'humeur du jour : tout cela explique que certains de mes tableaux font appel à une forme de surréalisme, alors que d'autres utilisent plutôt une sorte d'abstraction lyrique.

Je revendique un droit à la diversité, à l'exploration, à l'abandon, à l'impulsion profonde et vraie du moment - même si le fruit de cette quête, de cette ubiquité, peut paraître déconcertant, voire s'apparenter à une « tragédie du grand écart ».

Mais, réalisme ou abstraction, le but reste le même : la recherche d'un paysage intérieur, d'une atmosphère dans laquelle je peux m'épanouir – **la force et la sensualité de la couleur disciplinées par la rigueur de la composition**. Je me délecte de l'ambiguïté du réel qui s'abstrait, de l'idée pure qui s'habille de réel, un réel constamment sous-jacent à travers des impulsions informelles.

Tripoter la matière, la triturer avec rage. **Peindre avec ses tripes, non avec des concepts abstraits**. Chaque touche est unique. C'est un miracle permanent, un choix entre plusieurs millions. C'est affolant! Si on y réfléchit au moment de poser la touche, le pinceau restera en l'air pour toujours.

Je cherche un équilibre qui me permet de garder, dans des recherches purement plastiques, l'émotion au premier degré, accessible à tous, un contact direct avec le spectateur 'non-initié'. Avec en plus le plaisir particulier de manier une belle matière qui permet **des superpositions, des transparences** enrichissantes.

Vous serez peut-être surpris par la diversité apparente de mon travail. C'est que je peins selon l'inspiration du moment. C'est une peinture instinctive, **je me laisse guider par mon inconscient**. C'est en somme un rêve éveillé. N'essayez pas de trouver une signification... malgré les titres ! Le vrai sujet, ce sont mes émotions.



Henri-Louis Lacouchie in English

Henri-Louis Lacouchie was born in Talence (Gironde) in 1921. He was the son of a china painter. Does this explain his passion for drawing and painting? Is this the reason why, a high school student, he spent evenings with his art teacher to improve his drawing abilities? Does this explain his frequent visits to Van Den Berg's workshop - a restorer for Le Louvre, who was then a refugee in Limousin, and who taught him the "hidden" aspect of painting?

Henri-Louis Lacouchie led a life of creation. Passion, imagination and technique are always present in his painting. He converted the first floor of his house into a studio, where he painted all day, almost every single day of the year. At the end of his life, he had probably painted some 700 works. He also participated in about 150 exhibitions and won several prizes.

The quality of his painting is well established. The richness of his inner world, his imagination at the limit of surrealism add up to his originality. Henri-Louis Lacouchie is a colorist, and his powerful compositions highlight and trigger emotion.



Croquis

Quelques œuvres d'Henri-Louis Lacouchie



Fenêtre sur cour n°2 et 7 – huile, 100 x 73 cm – Série de sept tableaux





La chose – huile, 100 x 100 cm



La pomme - technique mixte, 92 x 65 cm



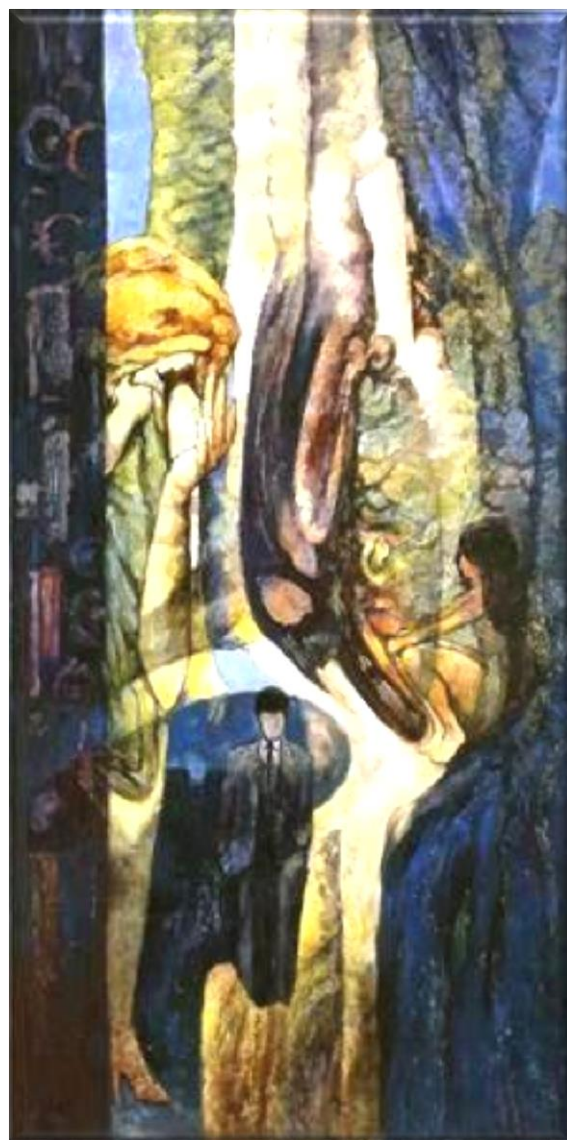
Honne soit – huile, 116 x 81 cm



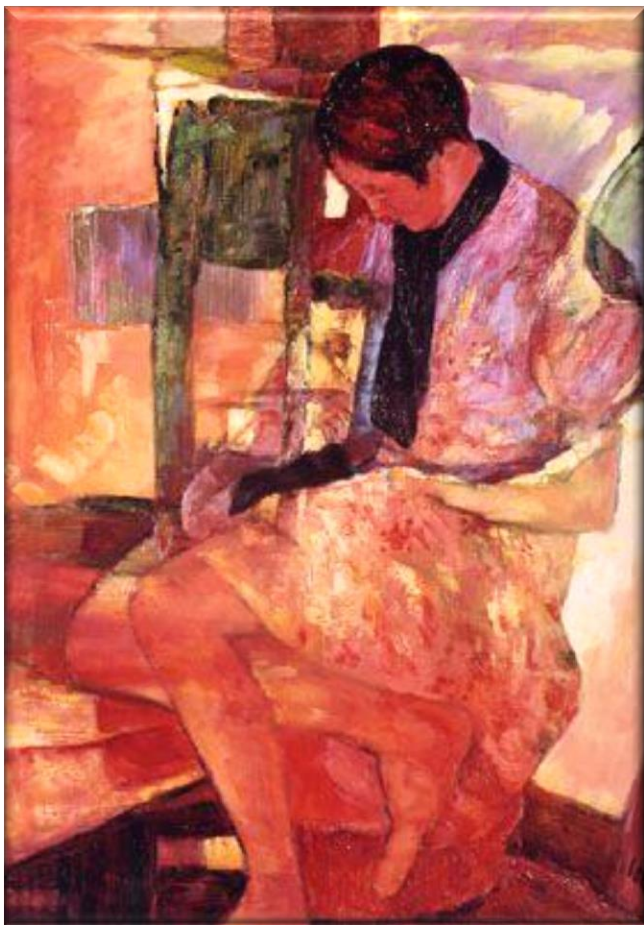
La déchirure – huile, 92 x 73 cm



La dame en rouge - acrylique sur toile libre, 210 x 140 cm



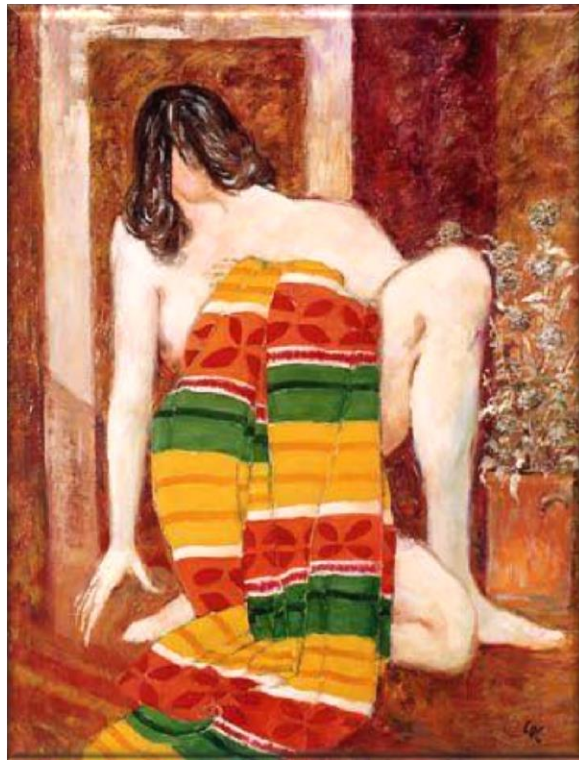
Le cocon – huile, 150 x 75 cm



*Intimité n°8 – huile, 92 x 65 cm –
Série de quatorze tableaux*



Dédoublement de la personnalité – technique mixte, 145 x 57 cm



Variations sur tissu n° 2 – technique mixte, 100 x 81 cm – Série de quatre tableaux



La fée du logis n° 1 – technique mixte, 100 x 81 cm - Série de trois tableaux

(NB : couleurs non calibrées sur ce document)